

# Dans la maison de famille vide avec Jean-Daniel Meyer

**Photo** L'artiste genevois expose ses carrés à la galerie Krisal.

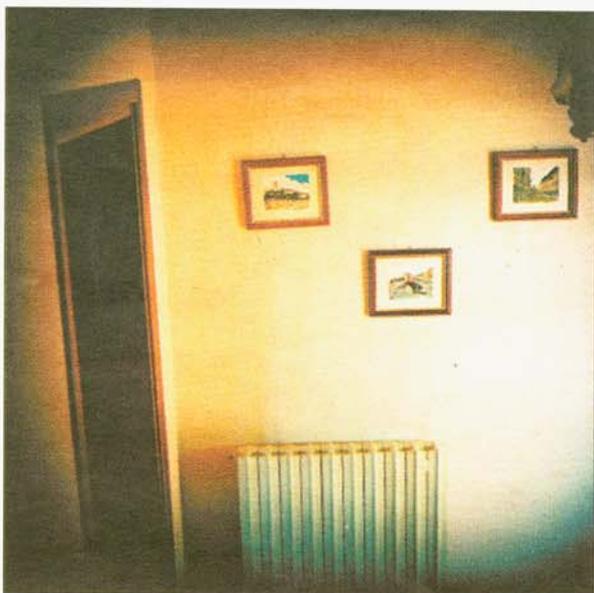
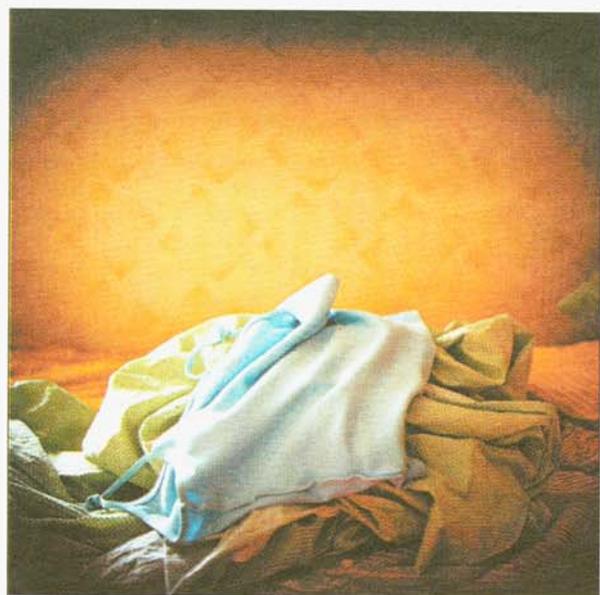
ÉTIENNE DUMONT

Il n'y a pas un seul personnage dans les photos carrées qu'expose Jean-Daniel Meyer à la Galerie Krisal. Dire que ses images sont vides constituerait cependant un contresens. Chacune porte la trace d'un être familier, comme elle illustre le lent passage du temps. Un vêtement abandonné suffit parfois pour sinon dire, du moins suggérer beaucoup de choses.

## Un hasard de la vie

Rien de nostalgique en apparence chez Jean-Daniel. Sa petite quarantaine, le photographe semble allégrement la porter. «Je suis né à Bernex, dans un milieu populaire. Si certaines difficultés scolaires m'ont poussé vers les métiers manuels, la chose ne dérangeait pas mes parents.» L'adolescent a ainsi étudié l'ébénisterie aux Arts et Métiers. «C'était comme un atelier protégé. La chute dans le monde du travail réel s'est révélée rude.»

Un hasard de l'existence a heureusement fait de lui l'assistant d'un photographe. «C'était Thierry Bourdeille, avec qui je suis



**Quatre exemples du travail de Jean-Daniel Meyer.** «Le noir autour de l'image, c'est une fenêtre ouverte sur le monde. Ce cadre donne aussi l'idée qu'une histoire se termine.» JEAN-DANIEL MEYER

maintenant associé. Entre-temps, j'ai refait une formation. Bourdeille, c'était plutôt le film publicitaire. Moi, je me sentais plus à l'aise avec l'image fixe.»

Après quelques mois de galère à Paris, Jean-Daniel Meyer s'est lancé à Genève. «Les débuts ont été très difficiles. Leur aspect positif a été de me pousser à entamer une création personnelle, pour au moins faire quelque chose pen-

dant les moments creux.»

Avec le temps, la situation a fini par s'arranger. «J'ai eu la chance de travailler pour Chopard en 97. Du coup, d'autres grandes boîtes sont venues me voir.» Rien n'est cependant jamais acquis. Il faut «rester sur le pied de guerre» et faire du démarchage. Côté artistique, si l'on ose opérer la division, notre interlocuteur a commencé avec des polaroids-transfer, exposés

en 1994 par Jacques Boesch à Saint-Gervais. Le procédé réunissait les qualités séduisant notre interlocuteur, dont les mots favoris semblent «savoir-faire» et «artisanat». Chaque polaroid restait en plus différent.

Avec *La casa di Fulvio*, qu'accueille aujourd'hui à Carouge Christine Ventouras, notre homme aborde la petite série. Trois exemplaires pour les grandes photos, cinq pour les petites.

«Il s'agit d'un cycle entrepris dans la villa de mes beaux-parents, qui l'utilisent en été comme résidence secondaire dans le Frioul.» C'est là que s'entassent peu à peu les souvenirs. Jean-Daniel Meyer encadre ces images, non retouchées, d'un noir évoquant la fermeture à l'iris du muet. «Il s'agit à la fois pour moi d'une fenêtre et d'indiquer qu'un instant se termine.» En beauté!

**→ JEAN-DANIEL MEYER, LA CASA DI FULVIO**

Galerie Krisal, 25, rue du Pont-Neuf à Carouge, du 9 juin au 9 juillet. Tél. 022 301 21 88, site [www.krisal.com](http://www.krisal.com)  
Ouvert du mardi au vendredi de 14h30 à 18h30, le samedi de 13h30 à 17h.